

BIBLIOGRAPHIE BASQUE

L'AUTEUR DE *Guiristinoqui bicitceco eta hiltceco moldea*

André Baratciart naquit à Duvanno, dans le diocèse de Calahorra, vers l'an 1743. Son père, Pierre Baratciart, et sa mère, Emmanuelle Larralde, étaient de Larressore, en Labourd. Pierre Baratciart était maître tuilier; il exerçait son industrie en Castille, et c'est pendant son séjour dans ce pays que naquit son fils André, qui fut ramené en bas âge à Larressore.

Cet enfant montra de bonne heure les plus heureuses dispositions et une vocation décidée pour l'état ecclésiastique. Il étudia pour entrer dans les ordres sacrés et reçut l'onction sainte des mains de Mgr d'Arche, évêque de Bayonne, le 13 juin 1767.

Le célèbre abbé Daguerre, qui se connaissait si bien en hommes, l'attira dans son Séminaire de Larressore et l'attacha à cet établissement en qualité de professeur.

Quelques années après, le duc de Grenade ayant fait à l'abbé Daguerre la demande d'un précepteur pour ses enfants, André Baratciart lui fut envoyé; et le duc de Grenade fut si content de ses services, que ce prêtre distingué reçut, quand il eut accompli sa tâche, le titre d'une pension viagère, que la maison de Grenade lui paya jusqu'à sa mort.

A son retour d'Espagne, l'abbé Baratciart devint vicaire de la paroisse d'Ustaritz. Mgr de Villevieille, successeur de Guillaume d'Arche au siège de Bayonne, pressentant la Révolution française, cherche dans son clergé un homme d'action et de conseil, sur qui il pût s'appuyer dans ces conjonctures difficiles. Il jeta les yeux sur l'abbé Baratciart. Il l'appela auprès de lui en 1785, et, en lui donnant le titre de secrétaire général, il fit reposer sur lui une partie du fardeau de l'administration du Diocèse.

La tempête ne tarda pas à éclater. Toutes les résistances furent vaines. La plupart des évêques partirent pour l'exil. L'abbé Baratciart suivit Mgr de Villevieille en Espagne, et y reçut son dernier soupir.

Après le rétablissement du culte en France, Baratciart revint dans son pays et reprit à Ustaritz les modestes fonctions de vicaire. Il s'occupait en outre à donner des leçons de latinité à des jeunes gens qui se destinaient à l'état ecclésiastique. Il mourut en fonctions le 9 novembre 1826.

C'est durant cette dernière période de sa vie, qu'il composa l'ouvrage qui nous reste de lui: *Guiristinoqui bicitceco eta hiltceco moldea*. Il l'écrivit aux pressantes sollicitations de ses confrères et de ses supérieurs, justes appréciateurs de son talent.

L'ouvrage se fit connaître rapidement sous le nom de *Moldea*. Le peuple l'appela simplement Petites Méditations par opposition aux *Grandes Méditations* de Duhalde.

Dans son *Essai d'une Bibliographie de la langue basque*, vraie mine de renseignements précieux pour tous les chercheurs, M. Julien Vinson donne le titre complet de cet ouvrage, de la façon suivante: *Guiristinoqui bicitceco eta hiltceco Moldea, ceinetan causitcen bai dire egunaren Guiristinoqui iragateco Moldea, meça sainduco, hagoniaco eta comunioneaco othoitçac, igandeco bezperac, ilhabetearen egun gucietaco meditacioneac eta concientciaren examina. Bayonan, Fauvet-Duhart, Erregueren Liburu Eguile eta Saltçailea baithan, Apoumayouco carrican, 1784.*

Cet ouvrage a été réédité en 1787, à deux reprises, en 1816, 1818, 1820, 1824, 1827, 1833, 1838, 1841, 1857, 1862, 1864, 1877.

Ce livre remplit fort bien la première condition de la méthode prônée par les œuvres de nos meilleurs auteurs basques, celle d'unir l'ampleur et la fermeté du dialecte labourdin à l'atticisme et à la délicatesse du sous-dialecte *costatar*.

Baratciart exclut, d'une part, l'abus des lettres mouillées *ll* et *ñ*, qui ôtent au langage de sa noblesse et de sa dignité; de l'autre, il lui conserve sa vigueur et son énergie naturelle, par l'emploi des lettres aspirées. On peut dire que, sous ce rapport, l'abbé Baratciart est parvenu à réaliser le beau idéal de la manière d'écrire le basque.

Si la lecture de son ouvrage m'inspire un regret, c'est de faire trouver ce livre trop court. Pourquoi le modeste écrivain n'a-t-il pas entrepris un travail de plus longue haleine?

Son but, comme il le dit dans sa préface, était de se mettre à la portée de ceux qui n'ont pas le loisir de lire les longues méditations de Duhalde.

Mais nous, nous devons regretter que l'auteur ne se soit pas exercé sur un sujet différent: le pays et la langue n'avaient qu'à y gagner.